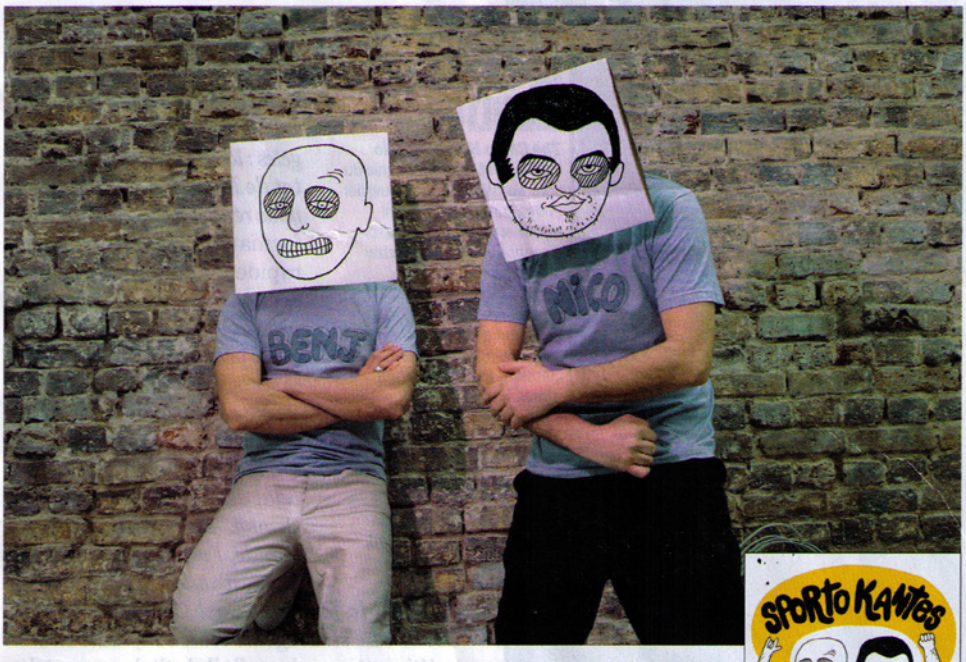
SPORTO KANTES

3 AT LAST

REVUE DE PRESSE

LES INROCKS - 3 Juin 2008



Joyeux fourre-tout des revenants français de SPORTO KANTÈS : derrière le bazar et la liesse, de savants montages, option hors-piste.

Last but not least

Un peu comme dans les productions de leur copain de chambrée Rubin Steiner, c'est la foire dans les disques de Sporto Kantès. Mais une foire structurée, un savant jeu de miroirs entre les vibrations, un échafaudage sonore et rythmique qui défie les lois de l'équilibre, multiplie pirouettes et combinaisons pour ordonner de nouveaux sens, de nouvelles façons d'envisager l'équation mélodie + groove.

Il faudra donc y revenir à deux fois pour commencer à prendre ses marques dans ce *3 at Last*. Il y en a partout... Des harmonicas de Morricone joués à l'envers, des flashes soul, des passements de jambes de musique contemporaine, des abdominaux big-beat, des rigolades new-wave, des crochets funk, des acrobaties electro, des félonneries rocksteady, des fanfaronnades hip-hop... Largement de quoi user des millions de paires de jambes et autant de neurones. Comme une espèce de best-of du jouissif toutes catégories. Distillée dans les matières les plus nobles et éclectiques, chaque chanson est savamment réglée jusqu'à la perfection comme une petite mécanique de précision, millidosée comme une formule chimique entre rigueur et instinct.

Qu'elles soient parfumées aux effluves Stax *(Concrete)*, prisonnières des sphères psychédéliques du Velvet Underground *(Liquid)* ou défoncées dans des rodéos jamaïcains *(Whistle)*, les compositions de Sporto Kantès pratiquent toujours une option hors-piste, utilisent les accidents sonores, tissent des passerelles hormonales et des tunnels sensoriels dans une sorte de dance-floor à la fois terriblement organique et surréaliste. A ce stade d'excellence dans l'art de l'assemblage musical et de l'intelligence récréative, les Sporto Kantès devraient être déclarés groupe d'utilité publique.

Marc Besse

Album *3 at Last* (Village Vert/Pias)

/// www.myspace.com/sportokantesofficial

3 QUESTIONS A SPORTO KANTES

Y a-t-il un protocole de composition propre à Sporto Kantès ?

Sporto Kantès est né dans le chaos. Nous avons tous deux des ego surmenés et nous nous retrouvons dans une entité collégiale : un troisième élément qui synthétise nos deux tempéraments.

On devine, derrière chaque chanson, un très gros travail de construction sonore...

Nous aimons l'aspect laboratoire de la musique. Il n'y a que dans l'action qu'on peut à la fois développer une vision globale de la musique et conserver les vertus ludiques de la composition. Dans l'expérimentation, nos morceaux finissent par se nourrir d'eux-mêmes et nous les accompagnons comme de vieilles chansons malades.

Reste-t-il une place pour le hasard dans votre musique ?

Concrete est né d'une petite phrase que j'ai sifflée à Michael Robinson à la fin d'une séance studio. En une prise de voix, il a donné naissance au morceau qui n'existait pas encore. L'expérience s'est renouvelée à Londres, dans une soirée quand on a enregistré sur un téléphone portable la chanson d'une petite Jamaïcaine pour *12 of July*.

(propos recueillis par Céline Debette)

SPORTO KANTES

Faux frères ennemis

Ils se sont connus en 1998. Se sont perdus de vue en 2005. Se sont retrouvés en 2007. Ils se sont réchauffés mais ne se sont pas encore séparés… En tout cas, ce ne serait pas le meilleur moment : *Nico* et *Benj* viennent de sortir leur troisième album, *3 at last*. Retour avec Benj sur le parcours du duo et la création de cette dernière œuvre très inspirée.

Comment est né ce troisième album ?

Je travaillais sur un projet de chansons qui s'appelait *Sportès* en parallèle du projet *Sporto Kantes*. On s'est rendu compte avec *Nico* qu'il y avait une unité de son, de production et de couleurs dans les deux. Du coup, on a décidé de réunir les meilleures chansons de l'un et de l'autre sur une même galette.

En quoi est-il différent des précédents ?

Il y a beaucoup plus de parties vocales. Je chante sur la plupart des titres que ce soit en français, en anglais ou en italien. Les précédents albums accordaient une plus grande part à l'instrumental et aux bidouillages électroniques, les samples de voix fonctionnaient plutôt comme des gimmicks.

> « La première fois que j'ai écouté Elvis, je devais ressembler à une midinette de 16 ans. »

De quelle manière travaillez-vous ?

Je réalise la plupart des morceaux. Puis, *Nico* me guide et m'aide à les structurer. Il en a cosigné certains, comme *Slits*, sur lequel il a créé le riff un peu afro. On forme un binôme, nos points de vue sur l'art, la musique, la politique nourrissent constamment notre travail. Au début, c'était différent. On était penchés sur nos morceaux comme deux petits ouvriers. Et puis, il y a eu des divergences d'opinion…

Pendant une période, on composait des titres chacun de son côté et on les réunissait sur l'album sans même se concerter.

Cette histoire de mésentente n'est donc pas un mythe…

Il ne devait pas y avoir de deuxième, ni de troisième album de *Sporto Kantes*. On s'est bien perdu de vue pendant deux ans…

© BRUNO RIPOCHE

Quels étaient les sujets qui fâchaient ?

J'étais très impliqué dans mon projet *Sportès* et je considérais *Sporto Kantes* comme un projet annexe alors que pour *Nico*, c'était beaucoup plus important. On n'était pas du tout sur la même longueur d'ondes : il avait mis en place des sets live qui, selon moi, ne tenaient pas la route... C'est un peu une histoire de famille avec ses rancœurs, ses jalousies et ses conneries.

Quels artistes ont collaboré à cet album ?

Yelena Neva, avec qui on avait déjà bossé, a posé sa voix sur *Liquid*. *Alexandre Kinn*, lui, est arrivé par hasard. Il était venu faire des essais et j'ai trouvé une place pour son jeu de guitare. Il n'y a pas de règles, tout se construit au fur et à mesure des rencontres. Par exemple, *12 of July* est une ritournelle qu'une petite Jamaïcaine a chantée sur mon téléphone portable.

Dans quelle catégorie peut-on classer votre musique ?

Nous avons toujours eu une image iconoclaste. Une partie du public a d'abord cru que *Sporto Kantes* était un groupe avec un batteur, un bassiste, des trompettes... Cette image humaine nous a éloigné du côté électro pur et dur, en même temps, notre façon de travailler la musique a permis aux adeptes d'électro de s'y retrouver. Et puis, on vient tous les deux d'univers rock : *Nico* a été élevé aux *Sex Pistols* et moi à *Presley*. D'ailleurs, la première fois que j'ai écouté *Elvis*, je devais ressembler à une midinette de 16 ans…

Pourquoi cultivez-vous l'art de l'anonymat ? Vous vous prenez pour *Daft Punk* ?

Au début, on n'avait pas envie de montrer nos têtes parce que notre musique était instrumentale. Pour ce troisième album qui réserve une plus grande place au chant, on a fait appel à une graphiste et illustratrice (ndlr : *Marjo-Laine Sireix*) qui a dessiné notre portrait en créant un univers proche de la Bédé. Tu vois, on commence à se dévoiler...

Sous quelle forme vous produirez-vous sur scène ?

Sous forme humaine ! Pour le reste, c'est en cours de réflexion. Il se peut qu'on monte un groupe ou alors qu'on se présente à deux avec des projections. Mais on craint que ce soit un peu réducteur...

↘ *3 at last* (Village Vert - Pias)
↘ En ciné-concert « *Ælita* », le mercredi 5 novembre festival *Montpellier à 100%*

Alors que la scène trip-hop ne semble qu'un sinistre souvenir des années 90, les Parisiens de **Sporto Kantes**, trop souvent hâtivement rattachés à cette école, sortent un nouvel album d'une rare splendeur. Dans ce genre hybride qu'on ne sait où classer (pop ? electro ?), les Sporto Kantes sont incontestablement ce qui se fait de mieux. Benjamin Sportes et Nicolas Kantorowics composent d'incroyable chansons — interprétées à la perfection par des chanteurs et chanteuses de passage —, où se catapultent les influences toujours savoureuses : rock steady, chansons italiennes des années 50, musique arabe mais aussi pure pop, comme en atteste le clou de l'album et sans aucun doute l'une des plus parfaites chansons de l'année, ce *Concrete* à la beauté tuante, bel exemple du grand talent de ces deux musiciens.
Nicolas Ungemuth, Le Figaro magazine, 7 juin 2008

SPORTO KANTES

À nouveau réunis

Propos recueillis par Joss Damjean

On avait laissé les deux compères soi-disant fâchés après leur deuxième album *2e round*. C'était sans compter sur la franche camaraderie qui les unit et leur étonnante complicité musicale ! Avec *3 At Last*, Benj et Nico retravaillent ensemble et le résultat est à la hauteur des espérances. C'est le parfait mélange de deux personnalités divergentes et de deux visions de la musique qui se complètent surtout pour le meilleur.

Openmag : C'est quoi cette histoire de « frères ennemis » ?
Sporto Kantes : On a une petite réputation, surtout en interview. En fait, on est très direct et l'on réagit du tac au tac. Alors parfois, sans concertation, on se rend compte qu'on n'est pas d'accord. Mais ça ne nous empêche pas de faire de la musique !
OM : Comment se sont passées ces retrouvailles ?
SK : Sporto Kantes est né d'un quiproquo. L'un était sur un projet de chansons tandis que l'autre n'était plus dans la musique. On se revoit et l'on a rebossé ensemble sans penser à quelque chose de concret. On a conçu quatre titres que Nico a fait écouter à Village Vert. Ils ont craqué et on s'est retrouvé chez Catalogue. On s'est retrouvé en 2007 après divers projets.
OM : C'est Benj qui compose les titres de base et Nico l'accoucheur ?
SK : Oui, c'est complètement ça ! Nico fait un gros travail de production.
OM : Mais l'album part vraiment dans tous les sens...
SK : C'est le 3e album et on a vraiment voulu se faire plaisir. Il y a plein de titres et plein de styles. Le travail de Nico, ça a été d'harmoniser tout ça, peu importe le style.

OM : Quel est le fil rouge du disque ?
SK : C'est le son et le savoir-faire ! On est arrivé à une unité de son, peu importe que les titres soient d'obédience black (« Concrete », « Whistle »), reggae dub (« Fight »), rock (« Da rock ») ou encore français (« Sick song », sur laquelle Benj donne de la voix)...
OM : Combien d'électro sur le disque ?
SK : C'est du 90 % électro. On s'est samplé puis repassé dans des magnétos à bandes pour attraper du grain. C'est ça qu'on aime !

Bref le 1er disque Low-fi avec un son à large spectre ! À écouter d'urgence !

Sporto Kantes
3 At Last.
(Village Vert / Pias)

www.myspace.com/sportokantesofficial

Sporto Kantes

"3 At Last"

VILLAGE VERT/ PIAS

C'est vrai : par les temps qui courent, la musique à base de samples n'a plus trop la cote. Comme un triste souvenir des années 90, elle évoque, invariablement, les chichis prétentieux et usurpateurs du trip-hop et les concerts sinistres du genre montrant deux pitres pseudo-savants coincés derrière leurs ordinateurs flanqués d'un choriste jamaïcain censé cautionner l'entreprise. Mais Benjamin Sportes et Nicolas Kantorowwicz ne correspondent pas vraiment à cette pauvre engeance. Et sans partir dans d'infinies arguties, il faut tout de même préciser que les deux sont des fans de rock and roll, le premier proche des Dogs, le second ancien bassiste des Wampas, et que, naturellement, lorsqu'ils se mettent à sampler, ça ne sonne pas comme du Massive Attack atrophié. D'où cet album aux deux tiers extraordinaire, qui sera à l'utilisation exclusive du sampler l'exception confirmant la règle : généralement c'est idiot, ici, c'est royal. Et d'ailleurs, puisqu'on aborde les sujets qui fâchent, ce carrefour d'influences reggae, rocksteady, variété italienne début sixties et musique orientale, raconté comme ça, engendre invariablement la même panique subite : au secours, c'est le retour de Manu Chao ! C'est mal connaître les deux gadgiè de Sporto Kantes... Bizarrement, avec leurs machines, ces encyclopédies vivantes

du rock and roll signent de vraies chansons. Interprétées, il va de soi, par des chanteurs et chanteuses de passage. Ce qui engendre, entre autres, ce "Concrete" tuant, d'une beauté raffinée habituellement introuvable en Hexagone. Ou des "Whistle" et "Liquid" redonnant vie aux historiques productions Prince Paul chez De La Soul première manière, permettant instantanément d'oublier les quelques erreurs limite fusion celtique entachant à peine ce disque ailleurs franchement remarquable.

NICOLAS UNGEMUTH

✪✪✪

SPORTO KANTÈS

3 At Last

(LE VILLAGE VERT/PIAS)

Quatre années se sont écoulées depuis leurs dernières aventures, mais c'est avec un plaisir intact que l'on célèbre le retour de Sporto Kantès. Après une entrée en matière théâtrale, *Act 1* (2000), suivie d'un choc au sommet sur le ring entre dub poisseux et electro bricolée, *Second Round* (2004), ce troisième volet de Benjamin Sportès et Nicolas Kantorowicz semble davantage tenir de l'invitation au voyage musical. Au fil d'un parcours aussi éclectique qu'inattendu, Sporto Kantès s'amuse ainsi à élargir sa palette sonore, dynamitant d'un souffle iconoclaste les genres et les styles les plus divers. De leur très lointain passé punk rock, les deux compères ont retenu l'esprit irrévérencieux même s'ils se fichent éperdument de toutes les lettres. Au cours de leurs aventures exotiques et réjouissantes, les pieds nickelés de l'electro se déguisent en *rude boys* pour un petit tour enfumé et canaille dans les ruelles de Kingston (*Whistle*) avant de ressortir leurs bonnes vieilles guitares le temps d'un *Da Rock* qui donne l'envie irrépressible de secouer la tête à s'en liquéfier les neurones. Ne reculant devant aucun défi, ils n'hésitent pas à se ruer ensuite au secours d'une vieille rengaine française bien malade (*Sick Song*) pour décocher au passage un coup de pied destructeur dans l'*Entre-Deux* de Patrick Bruel avant d'achever leur tour du monde impertinent entre un reggae rital (*Roma's Life*) et un improbable funk celtique (*Tower*). Un périple dont on ressort le sourire aux lèvres et les oreilles ébouriffées.

MATTHIEU GRUNFELD •••••○

musique

A Boy
e
Liberty

y

3 At Last, de Sporto Kantes (Le Village Vert/PIAS).

Vous êtes peut-être, en ce moment, en cours ou en révision d'exams', déprimé en voyant le soleil briller par la fenêtre. Il n'y a pourtant qu'un pas à faire (ou plutôt un cd à écouter) pour oublier vos tracas. Direction: l'été ! Bon, d'accord, ce n'est qu'un voyage de quelques chansons, mais c'est déjà pas mal ! Dans la lignée de leurs précédents travaux, les Sporto Kantes manient encore une fois, avec précision et talent, aussi bien la fraîcheur que la légèreté, l'obsédant que le déroutant. Ils jonglent avec différents styles, et vont de la pop à l'electro, en passant par le trip hop. Ils mélangent ainsi divers ressentis au sein de l'album et poussent le métissage musical à l'extrême, notamment grâce à la richesse des sonorités utilisées dans leurs nombreux séquençages et samplings. Le résultat est assez inattendu, mais néanmoins cohérent et digeste. Nos deux protagonistes semblent s'être plus que jamais lâchés ! C'est vous dire ! Cet album ressemble à un gros délire entre potes, propageant joie et bonne humeur. Ça sent l'excitation de fin d'année, les premiers vents chauds et les premiers rayons de soleil. Écoutez donc *Whistle* ou *Tower*. Je vous mets au défi de ne pas ressentir ce plaisir. Allez, sortez, amusez vous, plus de prise de tête... Personne ne vous en voudra, c'est les vacances !

François Kraft.

SPORTO KANTES [soundclash] *3 At Last* (Le Village Vert - Pias)

Les *Frères Ennemis* de l'electro frenchie sont de retour avec un nouvel album toujours aussi corrosif. Connu pour son tempérament bagarreur, *Sporto Kantes* continue sur sa lancée en malaxant à satiété skank punky, pop rétro et électronique primesautière dans un brouet ravissant non exempt d'une bonne dose de tension. Car ce qui place *Sporto* au dessus de la mêlée, c'est bien le sentiment d'angoisse qui pointe au détour d'un refrain faussement fédérateur ou d'un pont distordu. Ainsi, *Sick Song*, *Slits* ou bien encore *Tower* dégagent une véritable tristesse derrière leur fraîcheur apparente. De moins en moins sombre (cet album est leur plus lumineux), la paire mélancolique n'en néglige pas pour autant les danseurs esseulés. Et si la première écoute accroche l'oreille, les suivantes découvrent des reliefs inédits. *Sporto*, vainqueur par K.O ! › Alex

Let's Motiv - Mai 2008

A Nous Paris
du 2 au 6 février

électro_

3 février

Sporto Kantes

Maroquinerie, 23, rue Boyer. 20e. M° Ménilmontant. 20,90 €. A partir de 19h30.

Depuis 2001, Nicolas Kantorowicz et Benjamin Sportès ont fait de leur hydre musical à deux têtes Sporto Kantes, l'une des valeurs sûres de l'electronica française. Poussant encore plus loin leur formidable formule sonique (la collusion des beats et l'embrasement des corps), leur dernier album, *3 at Last*, confirme la maestria du duo pour concocter d'imparables cocktails sonores : entre rythmiques hip-hop, samples soul, zébrures rock et basses dub castagneuses, la musique de Sporto Kantes est une enivrante déclaration d'amour au dancefloor.

Sporto Kantes ★★★

3 At Last

Village vert

Le duo de Benjamin Sportes et Nicolas Kantorovwicz, ex-bassiste des Wampas, s'amuse une nouvelle fois à brouiller les pistes : bossa (avec Yelena Neva), electro, rock, pop 60's... Le troisième album du groupe colle avec humour des ambiances contrastées dans l'esprit foutraque du Grand Popo Football Club.

L.D.

TROIS CHOSES À SAVOIR SUR ↘

SPORTO KANTES

01 Sporto Kantes est la contraction des noms de Nicolas Kantorowicz et Benjamin Sportès. Deux anciennes figures du rock alternatif : le premier fut bassiste au sein des Wampas, le second guitariste de Torpedo.

02 La bonne entente qui règne entre eux est telle (au point de pratiquement en venir aux mains pendant les interviews) qu'ils se sont séparés après le premier et excellent album ***Act 1*** (2000). Quatre ans plus tard, ils ressuscitent pour ***2e Round***, puis se disputent à nouveau. La "belle", ***3 At Last*** est sorti il y a quelques semaines.

03 Comme Daft Punk, les Sporto Kantes n'apparaissent jamais en photo. Même si le graphisme de leur dernier album laisse entrevoir leurs visages. Enfin, une caricature de leurs visages. Rassurons leurs fans, les Sporto Kantes sont bien plus beaux en réalité. **(PB)**

3 AT LAST (Village Vert/Pias)
WWW.VILLAGEVERT.COM

Direct Soir - 12/01/09

CONCERT

La tournée des frères ennemis

© DR

→ Après les albums *Act. 1* (en 2000) et *2nd round* (en 2004), Benjamin Sportès et Nicolas Kantorowicz ont fêté leur grand retour au printemps 2008 avec *3 at last* (éd. Le village vert, label Pias). Une galette inclassable de bonne humeur électro, soul, rock psyché, hip-hop, new wave…
Des rythmes dansants, à l'instar de l'irrésistible titre *Whistle,* que les deux frenchies propagent joyeusement, donnant de quoi transpirer sur les dancefloors.
Sporto Kantès en tournée.
Toutes les dates sur
ww.myspace.com/sportokantesofficial.

Sporto Kantes – 3 at last (Village vert)

Le cédé tourne sur le lecteur de la voiture « eh, pas mal cette compile, t'as été la trouver où »... Ben, en fait, c'est pas un meddley, mais le troisième album de Sporto Kantes, un groupe un peu barjo qui fait rien qu'à sautiller d'un genre à l'autre. Faut pas chercher l'unité de son, elle n'existe absolument pas ! D'un morceau au suivant, on passe d'une plage électro à du hip-hop à du rock, de la new wave ou encore de l'opéra. C'est frais, pétillant, la bande-son idéale d'une fête entre amis pour que chacun y trouve son compromis.

Savoie - Aisne Nouvelle
18 Avril 2008

SPORTO KANTES - " 3 at last" / Village vert - NC

Sporto Kantes est un duo de longue date composé de Nicolas Kantorowicz et de Benjamin Sportès… Après "Act I" en 2001 & "Second Round" voici 3 at Last qui nourri de rocksteady de soul,de hip hop,d'opéra,d'electro et de new wave est un parfait condensé de musique pop moderne. Ce troisième album est sans conteste l'album de la consécration.

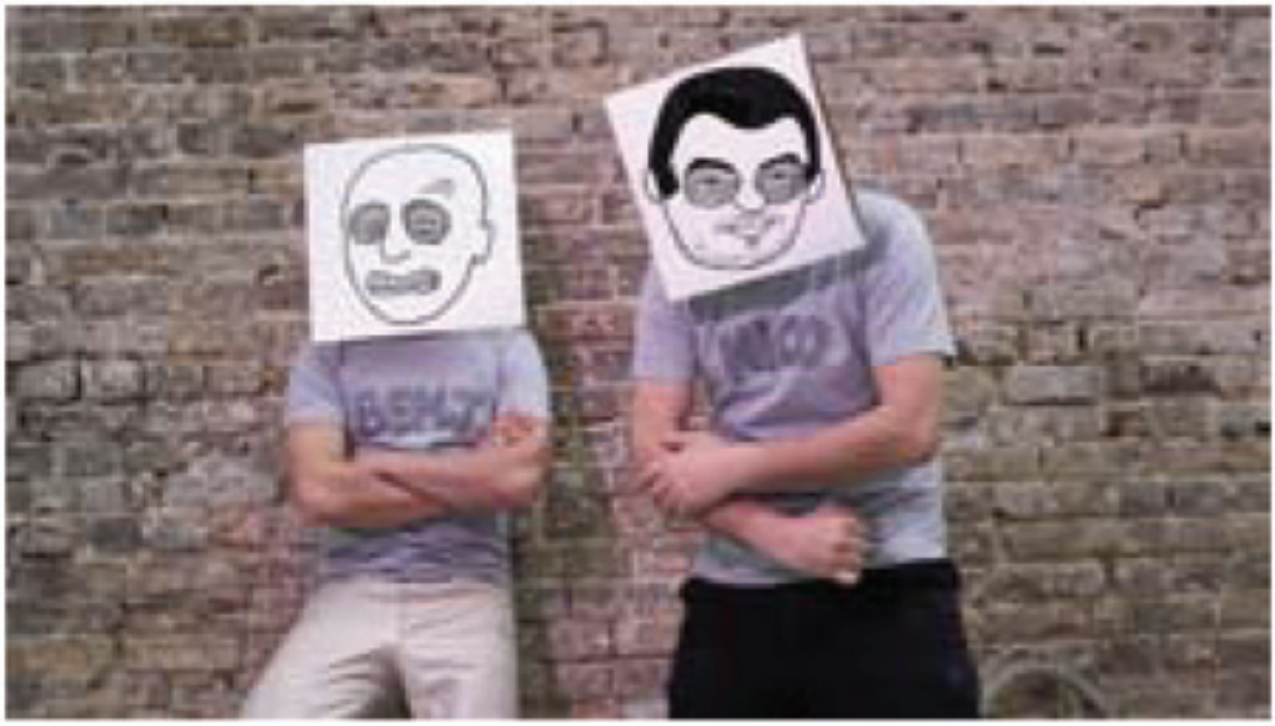
Sporto Kantès, les boxeurs pop électro

Qu'apprend-on sur Sporto Kantès, en regardant leur press book ? Qu'ils dessinent plutôt qu'ils ne parlent, qu'ils aiment les nénés et se mettre sur la tronche, la soul, le rocksteady, les réconciliations, faire de la musique, c'est incontestable, et ils sont capables de nous emmener vers des horizons ensoleillés. Vous l'entendrez avec ce 3e album, plein de jus de papaye, de richesse de style et de mélange de langues. Oralement s'entend... Le duo aime bien faire chanter les filles et les siffler joyeusement, sur « *Whistle* » par exemple. Pour le reste, c'est un album au fond très swing, pop, funkip hop, et autres mixages de styles où la greffe a dans l'ensemble bien pris. De morceaux péchus comme « *Da rock* » à des morceaux français pop psychédélique comme dans « *Sick song* », en passant par des chansons plus improbables au parfum cold wave comme « *Waiting man* » les deux de Sporto Kantès ont un plaisir évident à bidouiller et à jouer, et c'est assez communicatif. 12 morceaux à l'ensemble plutôt tranquille, et je déroule les morceaux : un « *Roma's life* » anglo-italien ciel bleu, un « *U are the light* » plutôt disco alternative, assez groovy, une « *Tower* » hip hop électro-celtique, des paroles aussi qui ne sont pas qu'un prétexte à mélodie, avec un côté fleur bleue voire idée noire (« *tu as vu dans la brousse des enfants qui prenaient feu* », dans l'exotique « *Slits* »), et le duo donne rendez-vous le 12 juillet, à Londres, pour écouter une fille chanter une complainte planante. Tout ça pour quoi ? Eh bien, vous ne le saurez pas en écoutant cet album.

M.L'O

Sporto Kantès, « 3 at last », chez Village Vert / Pias.

WIK (Nantes)
semaine du 21/01/09



Sporto Kantes © Bruno Ripoche

Gong Gong/Sporto Kantes

Les Nantais Gong Gong sont sur scène pour nous faire partager leurs expériences musico-machin, où les machines flirtent avec la batterie et la contrebasse, où la vidéo propulse le spectateur loin, très loin au-dessus de la scène. Ils partagent l'affiche avec le duo séparé/retrouvé Sporto Kantes, chargé d'assurer l'atterrissage forcément rugueux ou de nous diriger vers un univers bordélique à souhait, au choix. Dans le sillage de leur dernier album, *3 At Last*, on risque de naviguer dans des eaux tantôt agitées façon rocksteady, tantôt apaisées tendance soul. Avec des loulous pareils au moins on est sûrs de voyager. Ça fait pas de mal. // B.L.

Gong Gong/Sporto Kantes. **mercredi 21 janvier à 20h30.** L'Olympic, place Jean Macé, Nantes. de 9 à 13€. Rens. 02 51 80 60 80. www.olympic.asso.fr

EPICURE
Le mag de la vie étudiante
avril 2008

Sporto Kantes, *3 at last* (Le Village vert)

Prenez Nicolas Kantorowicz et Benjamin Sportès: donnez-leur du rock, de l'électro, des violons, de la soul, du hip-hop, saupoudrez de fantaisie et d'un gros concentré de créativité, secouez très fort et attendez. Le résultat: un disque-voyage pop et moderne qui part dans tous les sens mais sans jamais nous perdre. Où le dub copule joyeusement avec les binious bretons (*Tower*), où la BO des Tontons flingueurs se retrouve projetée sur fonds de paysage africain (*Slits*) sans oublier un clin d'œil aux racines punk rock (*Da Rock*). Un 3e album étonnant mais utile.

Le goût d'**Inter**

La sélection musicale

N Nouveauté de la semaine
! En partenariat avec FRANCE INTER, cliquez pour avoir l'image et le son.

Anglophones

Adele	*Cold shoulder*	Beggars	!
Coldplay	*Violet hill*	Parlophone	
The Do	*At last !*	Cinq 7	
F.M.	*A dream or two*	Remark/Warner	!
Camille	*Money note*	Virgin	!
Sporto Kantes	*Whistle*	Village Vert	
Yael Naïm & David Donatien	*Too long*	Tôt ou Tard	
Gnarls Barkley	*Who' gonna save my soul*	Warner	
Portishead	*The rip*	Barclay	!
REM	*Supernatural superserious*	Warner	
The Kills	*Chep and cheerful*	Domino	
Son of Dave	*Old times were good times*	Kartel	
Arno	*I want to break free*	Delabel	!
Feist	*I feel it all*	Polydor	!
Beirut	*A sunday smile*	Beggars	
Cat Power	*New York*	Beggars	
The Duke Spirit	*The step and the walk*	Pias	